

Efficacité du sacrement de l'eucharistie ?

[...]. C'est notre problème de chrétiens: nous communions beaucoup, mais que faisons-nous avec cette Eucharistie ? Qu'en reste-t-il dans notre vie ? Cabasilas revient sur le baptême et l'onction du saint Chrême:

« **Par le baptême nous ne sommes pas rendus parfaits** ». Nous sommes simplement ravivés dans l'image. Nous ne sommes pas rendus parfaits: en particulier nous n'avons pas les dons que nous communique seulement le saint chrême (dons de l'Esprit). Cabasilas cite le chapitre des actes des Apôtres (8, 14-17): il s'agit de personnes baptisés par l'Apôtre Philippe et qui n'avaient pas reçu l'Esprit Saint. il a fallu l'imposition de saint Pierre et saint Jean (Act 8,16) pour qu'elles deviennent réceptacles des dons de l'Esprit Saint.

Avec le saint chrême, qui correspond à cette collation de l'Esprit Saint (le saint chrême remplace l'imposition des mains: dans la Tradition de l'Eglise il y a deux façons de donner l'Esprit saint: l'imposition des mains ou l'onction sainte).

« **Nous possédons la grâce qui nous a été donnée** ». Mais cela ne nous rend pas parfaits, et en particulier ne nous préserve pas des erreurs. Nous sommes remplis des dons de l'Esprit Saint par la chrismation mais cela ne suffit pas. Ainsi les Corinthiens: plein d'Esprit Saint, ils prophétisaient, parlaient en langue, faisaient des miracles, etc. mais ils étaient habités par l'envie, la colère, etc. Saint Paul les blâme: « Vous êtes charnels et vous vous comportez de façon humaine » (1 Cor 3.3).

Ces gens remplis de l'Esprit Saint, qui ont eu le baptême d'eau et la baptême d'Esprit, sont "charnels", ils ne se comportent pas de façon divine. On peut avoir tous les dons de l'Esprit saint et se conduire de manière charnelle, humaine, comme si on ne les avait pas. On peut faire des guérisons et avoir un comportement étrange à l'Evangile.

« **par la participation aux grâces, et pourtant cela ne suffisait pas pour chasser de leur âme tout mal** ». C'est un élément de discernement pour nous. On peut être spirituel parce qu'on a, par la chrismation, la participation aux dons de l'Esprit Saint, mais pourtant on continue à avoir dans l'âme, et donc dans son comportement, du mal, quelque chose d'étranger à l'Evangile. Cette question se pose tout le temps: dans notre vie chrétienne, notre vie paroissiale, on a constamment cette constatation là. On vit dans les sacrements, mais on a l'impression de ne pas tellement changer, que la vie spirituelle ne nous transforme pas vraiment, n'a pas d'impact véritable.

Des chrétiens ne sont pas tellement différents des autres hommes, ils ne sont pas pires et ce n'est pas normal. Les effets des sacrements devraient nous distinguer. On pourrait dire de nous : voyez combien ils s'aiment ! C'est ce que l'on disait des premiers chrétiens !

On constate que les dons de l'Esprit Saint (qui sont réels) laissent subsister en nous des choses contraires à la volonté de Dieu. L'Eucharistie, si elle est vraiment telle, transforme l'être. On ne peut pas demander, ni au baptême, ni à la chrismation, de transformer l'homme, d'après ce point de vue. Par contre, on doit le demander à l'Eucharistie. C'est au niveau de l'Eucharistie que notre exigence véritable de transformation, de sanctification, peut se placer:

« Ceux en qui, en effet, le pain de la vie est actif (energos) par les énergies par lesquelles ils se gardent de la mort, aucun mal n'est présent quand ils prennent ce repas. Ils n'y introduisent et ne peuvent être accusés d'aucun mal".

Mais il y a une condition: que « le pain et le vin puisse être actif » dans l'être humain. Alors il n'y aura plus cette coexistence du bien et du mal en nous au moment où nous venons communier. Donc on n'introduira pas dans le sacrement d'éléments hétérogènes et mauvais. On ne pourra pas être accusés de communier pour sa condamnation ou de mésuser des sacrements. C'est l'éternelle question de la préparation aux sacrements, à l'Eucharistie; **c'est aussi la question de l'efficacité de l'Eucharistie: elle dépend de l'efficacité du pain de vie en l'être humain.**

Comment faire pour que ce pain de vie soit aussi efficace ? Quelle est l'efficacité de ce mystère eucharistique ? En quoi consiste-t-elle ?

« L'efficacité de ce sacrement consiste en ce que l'on ne perd aucun des fruits qu'ils nous promet ». Le baptême ne nous promet pas la sainteté (en lui-même), il ne la promet par la vie générale de l'Eglise; la chrismation non plus: elle donne les dons de l'Esprit Saint. **L'Eucharistie étant le mystère du Corps et Sang du Christ que nous assimilons et qui nous assimile à Lui, nous promet la sainteté.** Il est dommage que nous soyons frustrés de ce que le sacrement promet. Ici il y a une différence d'exigence: on ne peut pas être déçu que des baptisés qui ne communient jamais, continuent à être des hommes comme tout le monde. Mais des gens qui communient souvent ont pour eux-mêmes le droit d'attendre d'eux une véritable transformation de leur vie. Et on est en droit d'attendre d'eux aussi une véritable transformation de leur vie.

Il y a une espèce d'exigence au niveau de l'Eucharistie qui est une exigence liée à ce qu'est l'Eucharistie. L'efficacité consiste en ceci que l'on ne perdra aucun fruits promis dans le sacrement. On a le droit d'attendre quand on communie une transformation de sa propre vie, et on a le droit d'attendre de ceux qui communient une transformation de leurs propres vies, parce que le sacrement comporte cela, il est fait pour cela.

On ne peut entendre par Eucharistie qu'un mystère qui manifeste effectivement ses fruits dans la vie. L'Eucharistie n'est pas seulement le moment "x" où l'on absorbe buccalement le Corps et le Sang du Christ dans le pain et le vin. Il y a eucharistie quand l'être humain est transformé en Dieu. Il ne nous satisfait pas que le pain et le vin soit transformé en Dieu. C'est exceptionnellement remarquable. Mais que m'importe cela, si cela ne me change pas en moi ? Le fond du problème est là.

Le Christ n'est pas venu pour sauver le pain et le vin, mais pour sauver l'homme, pour le transformer, le sanctifier, le déifier. Le Christ est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu, pas pour que le pain devienne dieu. **Il a pris le pain pour en faire Son Corps dans le but que nous, qui recevons le Corps et le Sang du Christ, devenions le Corps et le Sang du Christ.** L'Eucharistie comporte l'intégration de l'être humain. il faut avoir cette conscience là. **On appelle Eucharistie le moment où l'être humain devient Dieu par participation au Corps et au Sang du Christ.**

Le Christ se transforme en nous et Il nous transforme en Lui. C'est cela l'Eucharistie. Autrement, c'est autre chose: un symbole extérieur, où alors c'est le pain et le vin qui sont sauvés...mais cela en nous concerne pas. **Nous attendons de l'Eucharistie de devenir nous-mêmes Corps et Sang du Christ, déifiés. C'est cela le signe de l'efficacité.**

L'efficacité ne signifie pas que l'Eucharistie est efficace en elle-même, d'une manière unilatérale, magique. L'efficacité est le signe tangible que l'Eucharistie a eu lieu, qu'elle s'est réalisée. Le signe qu'il y a eucharistie est la sainteté. La sainteté n'est pas toujours manifestée mais il y a beaucoup de sainteté dans l'Eglise, visible pour peu que l'on commence à regarder. Cette sainteté des fidèles dans l'Eglise, qu'on appelle les saints, est le signe que l'eucharistie est véritable. La christification de l'être humain en est le signe.

Ceci nous renvoie aussi à notre propre responsabilité: nous nous sentons engagés à être, par ce que nous sommes, les preuves vivantes que l'Eucharistie est une vraie Eucharistie ? Nous communions et nous savons que nous allons, par ce que nous sommes, être les signes vivants de la validité, la réalité, de l'efficacité de l'Eucharistie. Pas seulement pour les gens de l'extérieur qui diront : regardez, ces gens-là communient tous les jours, et ils sont pires que les autres; mais pour l'Eglise elle-même qui a besoin, à l'intérieur d'elle-même, d'avoir une manifestation du Corps du Christ, d'être pour elle-même déjà cette manifestation.

Qu'est-ce qui manifeste le Corps du Christ ? La sainteté de l'Eglise, l'affleurement de l'humanité déifiée du Christ. Ceci n'est pas sans conséquences - C'est un sacrement très conséquent - Cabasilas ne parle pas séparément du Corps et du Sang; souvent il emploie l'un pour l'autre. Cela s'appelle une métonymie en grec: on emploie la partie pour le tout. "Le Sang du Christ" signifie la nourriture..."Le Corps du Christ" signifie le Corps et le Sang du Christ. C'est toujours lié. C'est un corps ressuscitant et ressuscité, qui nous ressuscite.

Cabasilas est très "christocentrique", il est constamment question de l'Esprit Saint mais ce n'est pas toujours très précis. Son souci était de répondre aux intellectuels de son temps dans la crise qu'il y avait autour du mouvement hésychaste, pour défendre la réalité des mystères, donc la réalité du Christ vraiment incarné. Personne ne luttait contre l'Esprit Saint. La problématique à laquelle a été confronté l'hésychasme (Saint Grégoire Palamas confronté à Barlaam et aux intellectuels occidentaux de Constantinople) était la défense du mystère de l'incarnation.

Derrière l'Eucharistie, il y a une promesse du Christ: qu'il demeure en nous si nous demeurons en Lui. Cette double demeure dans l'Evangile selon saint Jean (6,57), fait appel à notre

responsabilité: si on déchoit souvent après avoir communiqué de l'Eucharistie, c'est que l'on n'a pas la conscience vraiment de la communion:

« Si le Christ demeure en nous, quel bien nous manque-t-il ? Si nous demeurons en Lui, que pouvons-nous désirer encore ? Qu'avons-nous encore à faire avec le mal quand nous sommes dans une telle gloire ? Quel mal peut cohabiter avec une telle abondance de biens ? »

A partir du sacrement de l'Eucharistie il y a une conception de l'éthique, de la morale chrétienne, très importante. Elle n'est pas une morale de type volontariste au sens: je veux faire ceci, je vais faire des efforts, etc. mais **de type sacramental: elle découle de la présence réelle du Christ en nous**. Ce n'est pas la présence du Christ sur l'autel (personne ne la conteste), mais dans l'être humain.

Si le Christ est réellement présent dans l'être humain, et si celui-ci en a la conscience, sa vie sera autre, naturellement car c'est au plan de la nature que cela se situe: c'est la nature de l'homme qui est changée, déifiée. Dans la vie en Christ, la forme du Christ qu'on aura dans le comportement sera naturelle. Il nous deviendra difficile de pécher, alors que dans le péché nous avons besoin de faire des efforts pour accomplir les commandements du Christ.

Les saints ne font pas d'efforts. C'est une conception volontariste de l'être humain de parler de l'effort dans le domaine moral ou éthique. On fait des efforts pour comprendre, on acquiert la conviction que, mais c'est autre chose ici : « Quel mal peut cohabiter avec une telle abondance de bien ? ».

C'est une impossibilité objective et matérielle, de cohabiter. Il n'y a pas de place pour tout. Si vraiment le Christ est vraiment en nous, si nous lui faisons toute la place, il n'y a pas de place pour autre chose.

Mais le problème est que dans notre façon de communier nous ne faisons pas toute la place au Christ. C'est le problème de la liberté de l'être humain qui fait obstacle à l'efficacité du sacrement. Le sacrement n'a pas de limite en lui-même, mais nous-mêmes, mettons des limites en faisant obstacle au sacrement, consciemment ou inconsciemment: nous ne faisons pas toute la place au Christ.

Cabasilas insiste beaucoup sur le fait qu'il y a un élément objectif dans l'Eucharistie. L'Eucharistie est en soi cela. Le Christ est en nous objectivement comme un "bouclier". Il nous garde de deux façons: des maux extérieurs, "car Il est notre maison" (nous demeurons en Lui); et de ce qu'il y a de mauvais à l'intérieur, "parce qu'il habite la maison et la remplit complètement de Lui-même".

Le Christ fait cela objectivement. « Car nous ne communions pas à une partie du Christ, mais à Lui-même. Ce n'est pas un rayon de soleil que nous recevons dans nos âmes, mais le soleil Lui-même ».

Et parce que nous recevons le soleil Lui-même nous devenons, avec le Christ, un seul esprit ("pneuma"), "un seul esprit avec Lui, l'âme et le corps et toutes leurs puissances deviennent spirituelles" (pneumatika).

Tout devient spirituel, surtout par l'Eucharistie. Nous sommes des spirituels par le baptême, et l'onction du saint chrême, mais c'est par l'Eucharistie que nous devenons vraiment des spirituels - Pourquoi ?

« Parce que l'âme à l'âme, le corps au corps, et le sang au sang, sont mélangés ». Les parties de l'être humain correspondent absolument aux parties de l'humanité du Christ. Une seule âme, un seul corps, un seul sang (le sang étant la vie même). Il y a osmose entre le Christ, Dieu incarné, et nous. C'est pourquoi on peut dire qu'on est vraiment spirituels. Seul celui qui est incorporé au Christ, celui en qui le Christ est vraiment, peut s'incorporer, peut être quelqu'un qui vit selon l'Esprit (pneumatika).

L'Esprit saint ne va pas donner le maximum de Sa puissance dans quelqu'un qui n'est pas incorporé au Christ. Cette relation entre le mystère de l'incarnation auquel répond notre propre incorporation au Christ, et le mystère de l'habitation de l'Esprit Saint, qui fait de nous des "temples de l'Esprit", est très étroite [...].

[...]. **Dieu vient en nous, Il nous assimile à Lui et nous sommes à Lui.** C'est le commentaire exact de la Parole du Christ dans l'Evangile de saint Jean. "Moi en Lui et Lui en Moi" appliquée à la vie personnelle. Le Christ Le prolonge dans l'Eucharistie. "Celui qui mange Ma chair, Je serai en Lui".

Appartenance commune qui se rapporte à une relation de personne, d'interpénétration, de contenance mutuelle. **Concrètement, à force de communier, nous devrions être transformés dans le Christ.** Le signe de l'Eglise est la production de saints. Le signe que l'Eglise est sainte, est qu'il y a des saints. Pour Cabasilas, c'est le fruit de l'Eucharistie. Production de saints, c'est production de vies selon le Christ, manifestation de la vie du Christ dans les membres, "christification", "à l'image du Christ", dit Cabasilas (christoformés, christo idis en grec), métamorphosés en Christ).

Nous avons besoin dans nos vies chrétiennes de toucher du doigt les résultats de notre vie sacramentelle. Sinon nous allons nous laisser ! les fruits **sont promis de cette façon là.**

Donc le Christ, l'Eucharistie, n'est pas là pour entretenir notre vie. C'est là que se pose la question de la pénitence et de la préparation à l'Eucharistie. Il est indispensable d'avoir renoncé, dans la mesure du possible, à quelque chose du vieil homme, quand on vient communier. **On ne vient pas communier pour entretenir ce qu'on est, mais pour acquérir une vie nouvelle.** Nous ne venons pas communier pour engraisser ce que nous sommes. Or c'est souvent ce qui se passe, parce que nous venons à l'Eucharistie sans renoncer au vieil homme, sans rompre psychologiquement et spirituellement avec notre volonté.

Ne choisissant pas d'être autre, nous nous conservons dans ce que nous sommes: dans le meilleur des cas l'Eucharistie ne fait rien, et dans le pire des cas elle nous entretient, nous engraisse dans cet état déchu. C'est peut-être ce que l'on entend par "**communier pour sa condamnation**". **Les énergies divines de l'Eucharistie ne doivent pas être utilisées pour entretenir quelque chose de déchu !**

La privation de la communion dans certains cas est miséricordieuse: elle empêche l'être humain de s'entretenir dans un état déchu, de révolte. Quelqu'un qui entre avec la révolte contre Dieu, il faut absolument qu'il ait renoncé à cette révolte, qu'il aille communier en ayant rompu avec la révolte. Autrement il fait comme Judas: il mange un pain avec dans son cœur le désir de le livrer.

"Je ne te donnerais pas un baiser comme Judas". Si on dit avec sérieux la prière avant la communion, lentement, en écoutant ce que l'on dit, on s'aperçoit que c'est le fond du problème: nous venons communier avec la foi, le désir, la conviction de la promesse d'être changés en Lui, à qui nous communions. C'est aussi se déposséder de soi, renoncer à soi, se quitter pour être transformé en Lui, en son Corps et en Son Sang. **Devenir le Corps et le Sang du Christ en communiant. Nous ne communions pas pour que le Corps et le Sang deviennent nous, mais pour que nous devenions le Corps et le Sang du Christ. Ceci est vital dans la pratique des sacrements.**

Ou en suis-je ? J'ai plutôt tendance à m'approprier les dons pour me conserver moi, au lieu de me désapproprier pour être Lui.

Il n'entretient pas notre vie, mais comme Il a la vie, qu'Il est la vie "il insuffle en nous la vie, juste comme le cœur ou la tête communiquant la vie à ses membres".

Et c'est pourquoi Il s'appelle "Pain de vie" (Jn 6,51) et qu'Il dit: "Celui qui Me mange vivra selon Moi" (Jn 6,57).

Glorifier Dieu "en esprit et en vérité" est donc un effet de l'Eucharistie, car dans ce mystère nous obtenons le don d'être les membres du Christ, donc d'être comme Lui [...].

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 7 (pages 59/65) et cours 9 (page 79/81) - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)